

Antoine BOLLE

PRIERE A ANTOINE

Cher, si cher Antoine,
aide-nous à trier le bon grain de l'ivraie. Parle-nous, écoute. Entends nos
hésitations et nos lassitudes.
Si la peur de mourir, certaines nuits, devient doute de survie,
Si la séparation, en de mauvais moments, devient accablement,
Si la proximité devient éloignement,
Si la peine d'assumer devient refus d'offrir.
Si les douleurs du monde deviennent cris de malédiction,
Si quelqu'un des nôtres oublie la joie et la promesse,
Si le mal frappe trop fort,
Si ceux qui te connaissent en ta vérité, voient s'estomper l'amour,
Si nous tombons,
Si nous sommes fatigués d'avancer,
Si nos pleurs, parfois, nous cachent ton rire,
Si, de ne plus te voir nous isole et nous gèle,
alors, Antoine, témoigne auprès du Père de notre tendresse et de nos
pauvretés. Malgré les apparences, dis-lui notre infinie certitude.

Où te voici désormais rendu, où tu retrouves le petit prince aux
yeux verts, sois proche aussi de tes frères humains.

Ton sourire n'est ni triste, ni d'hier, ta présence est en avant de
nous. A qui partage notre foi, dis la douceur de Dieu, à l'incroyant, la
douceur de l'amour.

Merci, mon Dieu, d'avoir permis à Antoine de nous donner la joie de
la rencontre, notre amitié, notre tendresse. Et si nous, pauvres humains,
nous croyons en notre humble Antoine glorieux et ressuscité, si nous
éprouvons chaque jour sa présence à fleur d'âme, combien nous sentirons la
simple chaleur de la parole du Christ en croix: « *Ce soir... tu seras avec
moi...* »

Car au-delà des larmes, au-delà des corps qui redeviendront terre;
reste l'amour, reste Antoine, reste ce qui a fait et demeure notre raison de
vivre.

Merci Antoine, merci Sophie, merci vous tous qui êtes au Royaume.
Que la lumière soit entre notre Avent et notre Epiphanie.

Antoine nous laisse sa bonne humeur, ses éclats de rire, sa joie de
vivre. Il nous laisse simplement de bons souvenirs, ceux qui font que nous
ne l'oublierons jamais.

Qu'est-ce qu'on s'est marré à Praiano: avec les poissons, les fruits de mer et le gros qui n'arrêtait pas de bouffer ...
Grand merci, ma grosse caille canaille !

O.P. La folle des quais Saint-Martin.



Florence, 1994

Chère Denise,

Je te présente, ainsi qu'à toute la famille mes sincères et chrétiennes condoléances. Je sais que tu es dans une grande peine. Par ma prière, je veux t'apporter un peu de courage et soulager ta souffrance. Tu perds un fils chéri, moi, je perds un ami. Les voies du Seigneur sont impénétrables. On pourrait dire de lui comme de Jésus : *« Il a passé, sur cette terre, en faisant le bien »*

W.K.

Antoine était et restera un modèle d'humilité, de gentillesse, de don de soi et de dévouement. C'était un homme profondément bon. Ses chemises à fleurs et ses éclats de rire nous manqueront ...
Il sera une lumière qui nous guidera à tout jamais.

C.M.

Devant cette séparation aussi brutale, seule la foi nous garde dans l'Espérance. Antoine vit, aujourd'hui, dans la plénitude de Dieu et la lumière du Ressuscité. Il restera pour ses proches et ses amis un chercheur de Dieu. Dans la sincérité de sa foi il a cherché sans cesse à faire connaître et aimer son Seigneur.

Merci, Seigneur, pour ce témoin de ton amour.

G.C.

Je garde le souvenir de ma visite à Saint-Louis, en mai '93, où j'avais beaucoup apprécié la grande qualité de l'enseignement religieux donné par Antoine. Et j'ai aussi le magnifique souvenir de deux voyages à Cuvilly, au cours desquels Antoine avait été un compagnon de route tellement agréable, jovial et sympathique.

H.G.



Aux côtés de Monseigneur Marty, archevêque de Paris, 1982

Chère Madame,

Vous ne nous connaissez pas ... nous sommes des parents d'élèves de Saint-Louis. Mais nous partageons votre peine de maman ... Nous savons que c'est déchirant de perdre son enfant. Mais M. Bolle avait choisi de donner le cours de religion, il avait choisi de parler du Seigneur et de partager sa foi avec les élèves. Aujourd'hui, le Seigneur lui a ouvert ses bras et il l'invite à partager la joie de Noël qui approche, d'une façon tellement plus belle. Car là c'est seulement le règne de l'Amour, de la joie et de la paix.

Chaque année, M. Bolle accompagnait le bulletin de Noël d'une image avec une phrase rappelant le message de Jésus. Notre fils Benoît avait découvert de grandes qualités chez M. Bolle. C'est donc de sa part que je vous écris ce petit mot. Il continue à vous aimer et reste proche de vous.

C.A.



Grand Séminaire de Namur, 1982

Chère Madame,

Sachez qu'Antoine laisse l'image d'un homme boute-en-train, serviable et très proche des plus petits, des malades et des malheureux. Quand on rencontrait Antoine, on riait avec lui, on discutait aussi de sujets profonds et on sentait en lui un immense besoin d'aider les autres. Les malades de Lourdes l'aimaient beaucoup. Antoine s'était bien intégré dans notre équipe. Il reste vivant au fond de nos coeurs et le restera toujours. Je crois qu'il a fait beaucoup de bien sur terre, c'était un « chic type » ...

C.P.

Merci ANTOINE

Un ami s'en est allé, trop rapidement - il avait 34 ans - , trop discrètement, sans bruit, lui qui nous avait habitués à sa jovialité généreuse.

La brutalité de la disparition d'Antoine a plongé notre salle des profs dans une profonde tristesse tout à l'opposé de cette joie partagée au fil des années trop courtes passées ensemble.

Antoine BOLLE avait étudié chez les Frères à Saint-Hubert, puis après deux ans de Philosophie à Namur, il avait enseigné à Mons, à Bertrix et à Couvin avant de nous rejoindre à Saint-Louis.

Antoine était seulement dans sa neuvième année à Saint-Louis et pourtant ... nous avons l'impression qu'il a toujours été là tellement sa présence existait ... Antoine, c'est une partie de nous qui manquera cruellement. S'il savait faire retentir son rire sonore, sa présence était faite de légèreté, d'une bonne humeur jamais démentie; jamais on n'a entendu Antoine ou " râler" ou se plaindre. Derrière cette légèreté, il y avait comme une force ou une philosophie ou une sérénité, une sorte de distance par rapport aux choses, pas facile à définir d'ailleurs car elle était empreinte de gravité.

Pour beaucoup d'élèves, il était un passage presque obligé en deuxième ou en troisième puisqu'il donnait chaque semaine onze cours de religion. Pour mesurer la sympathie qui l'entourait ..., il suffisait d'entendre le joyeux « *Bonjour Monsieur Bolle* » que lui adressaient ses élèves ou de les voir s'approcher de lui en dehors des cours. Hier encore un collègue Abbé entendait dire d'un élève à un autre « *C'était un prof super sympa* ». Ce qui dans le langage d'aujourd'hui et dans la bouche de nos élèves est le meilleur des éloges. Et Dieu sait s'il se préoccupait de les avertir, de les prémunir, de les armer pour la vie à travers un des cours parmi les plus difficiles à donner et plus difficile encore sans doute pour quelqu'un comme Antoine qui voulait communiquer sa conviction contre vents et marées. Pour se rendre compte de cette Foi, il fallait en voyage à Florence, ou ailleurs, le voir entrer dans une église : tout de suite il se transfigurait, envahi d'une sorte de lumière intérieure. Il y a une sorte de rayonnement d'Antoine; sans doute craignait-il parfois de voir ses convictions moquées mais c'était un chrétien vrai, un homme vrai profondément, dans sa spontanéité, sans masque, loin de toute « frime ».

Rien ne le situe mieux que son estime profonde pour Mgr Mathen, que ses voyages avec les scouts aux formations Saint-François à Assise ou sa visite à l'Abbé Pierre; je l'entends encore me dire son admiration pour l'Abbé Pierre, me montrant ses photos et en parlant de cela, il rayonnait d'intensité de vie.

Comme je me souviens de cette fois où nous propositions à la salle des professeurs des chocolats vendus au profit de l'oeuvre de la Sclérose en Plaques et je ne peux oublier la lumière de son regard à cet instant, ni la spontanéité du geste enthousiaste d'un seul mouvement. Tout cela disait la générosité naturelle devant la souffrance humaine et en même temps le plaisir d'offrir, de partager les joies de la vie. Car Antoine aimait la vie, il s'épanouissait au milieu des autres, devenait vite boute-en-train, adorait se déguiser et se laisser aller à son naturel généreux. Avec la même générosité, il savait l'art de l'écoute attentive ... et ils sont nombreux ceux à qui il a su par l'écoute, par la bonne humeur, remonter le moral.

Une anecdote encore (avec Antoine on est vite proche des Fioretti) et qui le dépeint bien : il y a quelques jours, les dames de la cuisine lui montrent le nouveau local qu'on leur a aménagé, fraîchement repeint. Il avise le crucifix : « *Il n'est pas terrible ... je vais vous en donner un plus beau* ».

Foi vraie au quotidien, foi en acte, tel était notre Antoine.

Un Antoine qui aimait servir, servir aussi bien ses amis en voyage en assurant la logistique, que les malades à Lourdes en faisant office de brancardier, que ses collègues à qui il communiquait et confiance et bonne humeur malgré l'anxiété qui était sienne car, il faut le redire, il était un homme grave.



Antoine, tu avais deux maisons : une à Saint-Hubert et une à Saint-Louis.

Que ta maman et ta famille sachent combien nous partageons leur peine mais aussi leur foi et leur espoir.

Vient le moment Antoine de te dire

Merci pour tous les dons que tu as su nous faire :

à nos élèves, cette présence de ta foi
à nous tous, ce cadeau de ta bonne humeur,

de ta conviction aussi discrète qu'elle était forte,

de ta confiance dans la vie,
d'une image de sérénité loin des querelles
et des mesquineries,

d'une image de modestie.

Antoine, s'il te plaît, continue de rayonner parmi nous
et garde-nous ta sagesse franciscaine
et ce sens de la prévenance dans lequel tu étais tout entier.

Maurice Hambursin

Cher Antoine,

Nous étions concitoyens : comme moi, tu habitais à Saint-Hubert, une ville que tu aimais bien et où tu revenais chaque soir auprès de ta chère Maman.

Quand je suis venu pour « inspecter » à Saint-Louis, c'était plutôt pour une visite d'amitié, car on n'« inspecte » pas un concitoyen. Et j'ai pu voir, dans une de tes classes, que tu n'étais pas un marchand de matière.

Comme professeur de Religion, tu avais un plan d'année et un projet de fond : faciliter pour tes élèves une réelle rencontre avec Jésus.

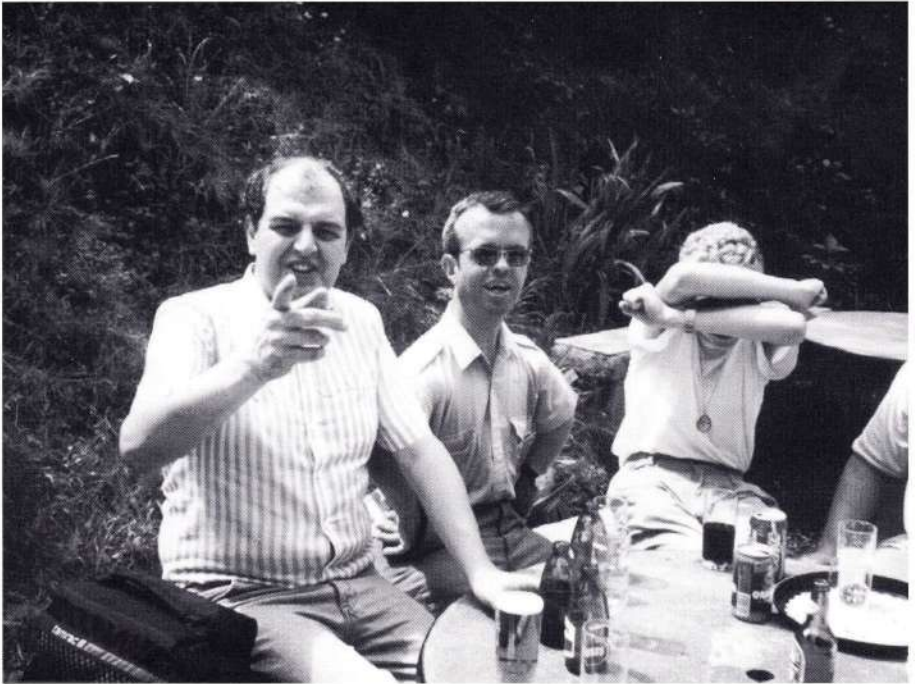
En cela, sans le leur dire, tu cherchais à leur faire vivre la merveille quotidienne que tu vivais toi-même : Jésus comme compagnon de route. Tel était le projet de ton cœur. A côté d'un projet du cœur, les projets pédagogiques semblent assez dérisoires, car le projet du cœur va au centre vital des réalités.

Un jour - nous ne savons ni quand, ni comment, ni pourquoi - tu avais reçu la **grâce mariale**.

Cette grâce ne consiste pas à mieux comprendre, par la tête, la place de la Vierge Marie dans l'Histoire du Salut. Elle consiste à découvrir que Marie est une Mère sans cesse présente. Cette grâce, on ne l'arrache pas, on ne se l'approprie pas : elle est donnée un beau jour et une fois pour toutes. A partir de ce moment, même si nous nous éloignons d'elle, Marie reste présente : on a mis sa main dans la sienne et elle ne nous lâche plus.



En compagnie de l'Abbé Pierre et de l'Abbé Ganty, à Esteville, en juin 1994



Accompagnant des handicapés de Notre-Dame De Joie à Lourdes en 1991

C'est cette grâce mariale qui explique tes si fréquents arrêts à Beauraing, ton assiduité aussi à la neuvaine annuelle à Notre-Dame de Lourdes vécue à Saint-Hubert, tes gestes d'enfant confiant à son égard, tes engagements comme brancardier à Lourdes.

Avec Marie, tu étais comme un enfant toujours jeune et confiant.

Maintenant, cher Antoine, tu la vois, comme Bernadette l'a vue à Lourdes. Tu lui parles, tu converses avec elle.

Parle-lui un peu de nous. Demande-lui qu'elle se trouve sur le seuil lorsque, à notre tour, nous te rejoindrons. Alors, avec Elle, tu nous introduiras dans la beauté du Seigneur.

Abbé Henri Ganty
Inspecteur de Religion

A Antoine

Chaque fois que nous accompagnons un membre de nos familles ou un ami pour son dernier voyage, nous ne pouvons mettre de côté les questions existentielles. Pourquoi vivre ? Pourquoi mourir ? D'où je viens ? Qu'est-ce que je fais ici ? Ou vais-je ? Quel sens a ma vie ? Qu'est-ce qui est essentiel ?

Qu'y a-t-il de l'autre côté ?

Je ne peux formuler des réponses bien déterminées. Chacun de nous, par la vie qu'il mène, peut trouver des réponses à toutes ces questions. Cela signifie que notre recherche de sens est différente d'une personne à l'autre.

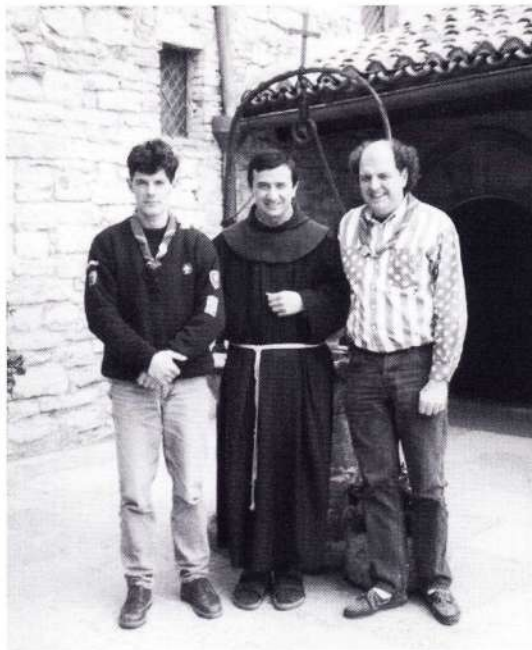
Elle est en évolution continue avec notre vie.

Ce qu'il y a de l'autre côté, nous ne pouvons pas en dire grand chose. Le Christ, lui-même, est très avare de paroles à ce sujet. Il parle d'une grande maison dans laquelle un grand festin est préparé. Tous, nous sommes invités à y prendre place. « Si tu veux. » Il s'agit donc bien d'une invitation comme pour des noces. La réponse au petit carton ne s'écrit pas avec la plume mais par notre vie.

Antoine, te voilà au banquet du Royaume. Tu n'auras pas de mal à trouver ta place: nous avons eu souvent l'occasion de nous entraîner. Seigneur, prépare-lui deux places : il mange pour deux.

Chaque fois que tu rencontrais une personne, un ami qui vivait des moments pénibles et vexants, tu les faisais entrer dans un décor de vaudeville. Tu les aidais ainsi à prendre un peu de distance.

Tu avais un coeur d'enfant : prêt à t'émerveiller, prêt à accueillir, un peu timide, peur de la piqûre, prêt à jouer dans toutes les aventures dans lesquelles je t'entraînais. Bref, en un mot tu étais d'une grande disponibilité.



Assise 1994

Quand je te disais : « J'ai du travail pour toi », tu répondais toujours : « Dans quoi m'as-tu encore embarqué ? Tu ne m'en fais que des pareilles. » Et puis, comme toujours, c'était oui. Pas un simple oui, mais un chapelet de oui : « Oui, oui, oui, oui, oui ! ». Pour Combien de jeunes tu as préparé des activités, des rencontres sans qu'ils ne sachent tout le travail accompli : Lourdes, Patro, Scout, Guide, les rencontres d'Assise ... La dernière activité dans laquelle je t'avais impliqué, était le week-end pour les Guides d'Auvélais ici, à Saint-Hubert.

Que de rires, que d'aventures ... à chacune de nos rencontres, nous revivions les bons moments avec tes mises en scène irrésistibles. Quelle tolérance ! Je t'ai entraîné dans pas mal d'entreprises.

J'étais ton grand frère ... Maintenant, en ce jour de ta naissance, tu pars le premier ... Tu deviens, aujourd'hui, le premier. Mais si tu crois que c'est pour te reposer, ben, t'as pas d'bol parce que je m'adresserai encore à toi et t'es prié de m'aider, d'aider encore tous ceux pour qui tu as eu ces mille petits gestes. T'aimais pas beaucoup de préparer les cadeaux tout seul ... Tu as toujours mis pas mal de monde dans le coup.

Chacun de nous a une histoire à raconter. Chacun de nous reçoit une carte postale pleine de chaleur lorsque nous reparlons de ta présence pleine de joie. Combien de voyages as-tu faits ! Dans combien d'églises tu entrais lors de nos voyages. Ton premier geste était de mettre des bougies à la Vierge pour toute ta famille, pour ceux qui souffraient ...

Et puis, tu en mettais toujours une pour moi : « J'ai mis une bougie pour toi espèce de gros païen ! » Tu surveillais si mes célébrations ou mes bénédictions étaient faites dans les règles.

Antoine, t'es parti sans dire un mot, mais ... purée, quel fracas tu as causé ! T'as jamais aimé le mélo, mais pour tes sorties, en tout cas tu avais le chic ... Cette dernière sortie, tu l'as pas ratée ! Le rideau est tiré, mais les rôles sont renversés.

C'est nous qui sommes sur scène et toi, dans la loge centrale en train de rire ou de prononcer un de tes fameux commentaires dont toi seul avais le secret.

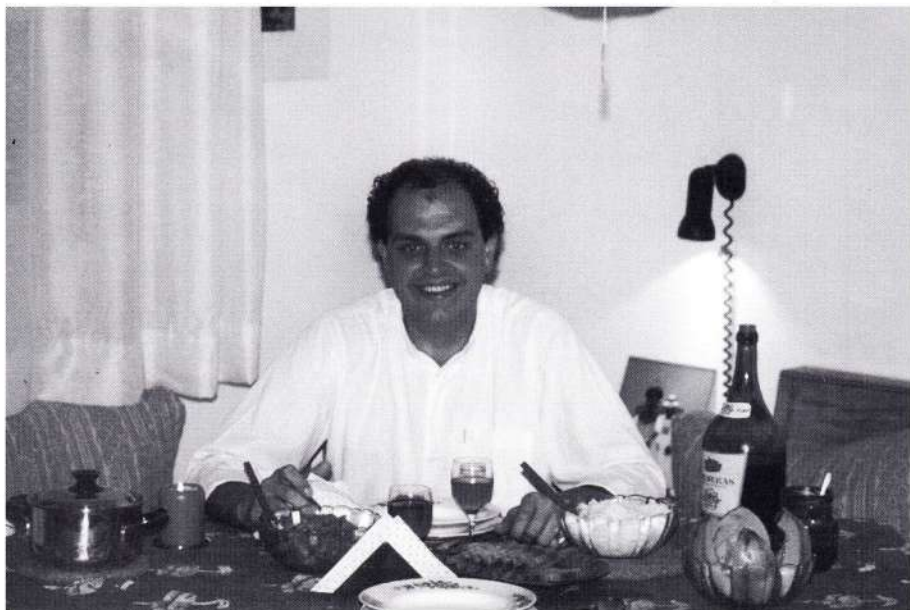
Salut Antoine, dans ce dernier voyage que tu vis, t'es prié de bien noter ce tu vois, le parcours ... Ainsi, quand nous entrerons, nous aussi, dans ce voyage de naissance éternelle, tu pourras nous dire : « Admire ! Admire ! »

Rosario



LE FIL N'EST PAS COUPE

L'amour ne disparaît jamais,
la mort n'est rien.
Je suis seulement passé dans la pièce
d'à côté.
Je suis moi, tu es toi.
Ce que nous étions l'un pour l'autre
nous le sommes toujours.
Donne-moi le nom
que tu m'as toujours donné.
Parle-moi comme tu l'as toujours fait,
N'emploie pas un ton différent,
Ne prends pas un ton solennel ou triste.
Continue à rire
de ce qui nous faisait rire ensemble.



Au Sénégal

Prie, souris, pense à moi
prie pour moi.
Que mon nom soit prononcé à la maison
comme il l'a toujours été
sans emphase d'autre sort,
La vie signifie
tout ce qu'elle a toujours signifié.
Elle est ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé
Pourquoi serais-je hors de ta pensée ?
Simplement parce que je suis hors de ta vue
Je t'attends, je ne suis pas loin,
juste de l'autre côté du chemin,
Tu vois, tout est bien.

Aumônerie catholique



Au Sénégal

ANTOINE MERCI

Antoine, merci pour tes éclats de voix entrecoupés de rires sonores. Nous les entendrons longtemps résonner en nous. Ils traduisaient ta grande bonté et ta gentillesse serviable. Avec toi et pour toi, nous disons ensemble merci à Dieu et à la Vierge Marie qui t'ont donné ce moyen pour être témoin de leur amour.

MERCI.

Henri, Claire, Benoît, Valérie et Catherine.



Carnaval 1987

Merci pour le chemin que nous avons parcouru ensemble.

Tu nous as légèrement distancés, mais les traces que tu nous laisses sont profondes et bien marquées. Pour tout ce que tu as fait afin que cette route soit ensoleillée et agréable, nous te disons tout simplement

MERCI.

Catherine et Jean-Charles.

Monsieur, nos comportements, parfois un peu moqueurs, vous amenaient à noter nos noms.

Sur le clavier de votre agenda, vous pianotiez sans jamais dévoiler ce que vous écriviez. On vous aimait pourtant; et le malheur de vous avoir perdu n'effacera pas le bonheur de vous avoir connu. Monsieur,
MERCI.

Loïc, pour la classe de 3e J.

Cher Antoine, merci pour tous les moments inoubliables que nous avons passés ensemble. Merci pour les mille petits gestes d'attention que toi seul avais le don de choisir (exécution Verchou).

Merci pour tous les liens d'amitié que tu savais si bien créer. Sache qu'aujourd'hui, chacun mesure, à sa juste valeur, cette immense toile d'amitié que tu as tissée naturellement et que tu nous as fait partager.

Merci à ta famille et spécialement à ta maman que tu nous as permis de rencontrer et d'apprécier.

Nous nous permettons, enfin, de reprendre ces quelques mots qu'un jour tu nous as écrits :

« Partage ton gâteau ... il diminue,

Partage ton toit ... il ne bouge pas,

Partage ta joie ... elle augmente. »

MERCI.

Jacques et Marc.

Antoine, nous souhaitons te dire merci pour ...

Oui, mais voilà, la liste serait beaucoup trop longue. Dès lors, nous évoquerons, tout simplement, la démarche franche et cordiale qui te caractérisait si bien. Tes attentions sans cesse renouvelées à notre égard et tes éclats de rire irrésistibles dont nos oreilles résonnent toujours.

Merci encore de l'accueil chaleureux que ta maman et toi vous nous réserviez à chacun de nos passages à Saint-Hubert.

Merci enfin pour ta présence si communicative et joviale, lors de nos loisirs et de nos rencontres familiales. Ton départ si brusque nous laisse sans voix.

MERCI.

Geneviève, Agnès, Marie-Louise et Michel

Merci à vous, ma famille, mes amis qui m'avez ouvert tant d'horizons insoupçonnés. Merci pour votre amour, votre amitié fidèle au long des années. Merci pour nos rencontres et nos fêtes, monde nouveau déjà réalisé.

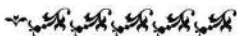
Merci pour vos larmes et vos peines portées ensemble aux jours mauvais. Merci pour l'espoir enraciné dans nos coeurs, comme un grand cri.

Je suis parti plus loin que l'automne et l'hiver, vers le printemps. Dans mon sac, j'ai rangé, bien au fond, tout ce que j'ai reçu de la vie: par dessus, à portée de main, j'ai pris, pour la route, nos rires, nos musiques et nos chansons.

Et je suis parti parmi les champs en fleurs et les peuples en fête.

MERCI.

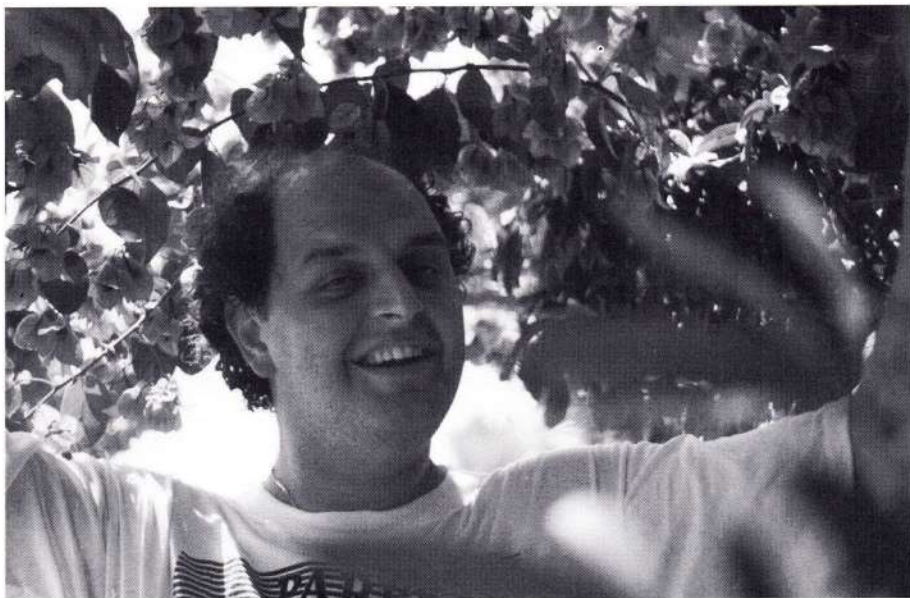
ANTOINE.



Je m'endors, je vais plus loin, je poursuis mon chemin. J'aimerai comme je n'ai pu aimer, je verrai comme je n'ai pu voir, j'entendrai comme je n'ai pu entendre, je prierai comme je n'ai pu prier, et je saurai toute espérance:

Seigneur, ouvrez le coeur de ceux qui m'aiment pour qu'ils le sachent et s'en souviennent. Tout l'amour donné et tout l'amour reçu, c'est la chose qui reste et qui ne s'altère pas. Je vais où l'amour se conjugue au présent, éternellement. Et dans l'amour, croyez, **je vous attends.**

H. Clairvaux



Tu manques, si tu savais
Tu manques tant
Plus que je ne l'aurais supposé
Moi qui ne tiens pas même au vent



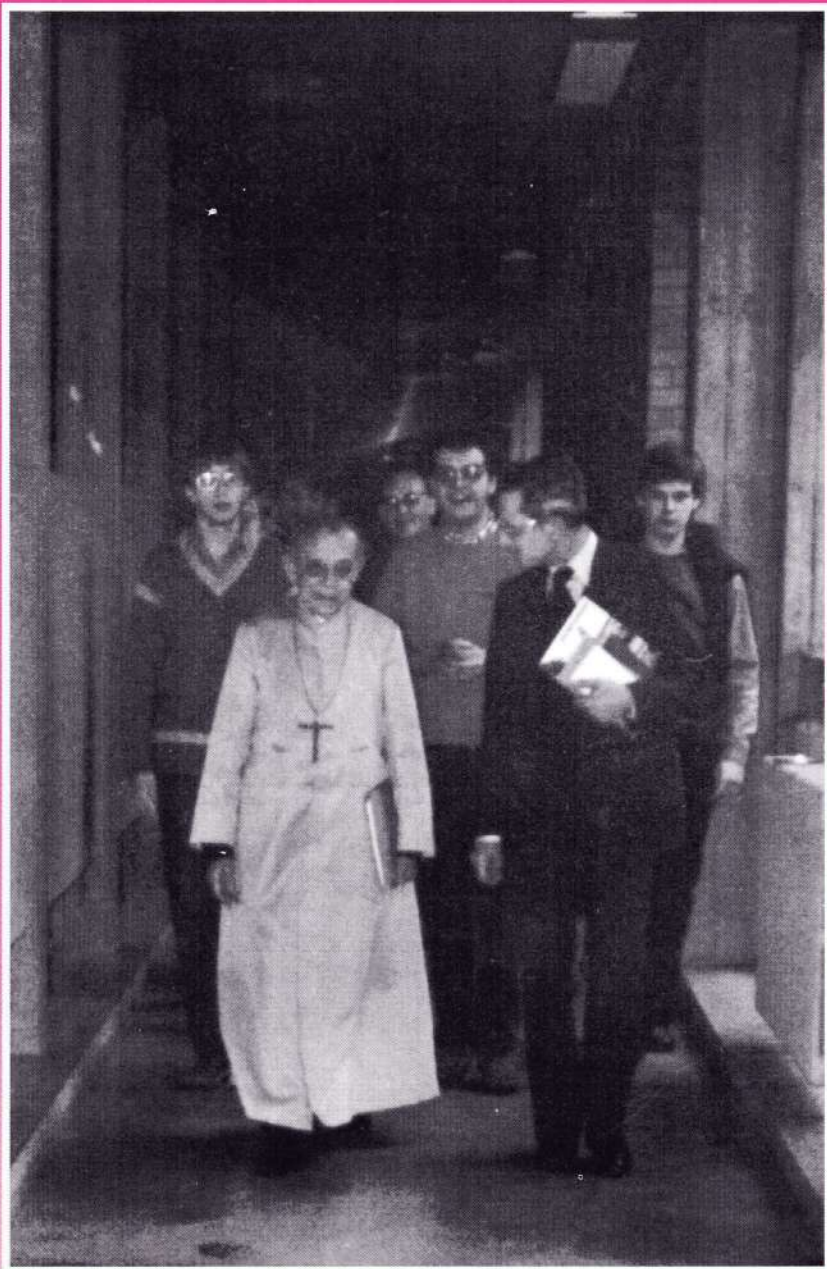
Tu manques, si tu savais
Tu manques drôlement

tu nous manques

(J.J. Goldman, *Tu m' manques*)



dessin de D. Goderniaux



**En compagnie de Dom Helder Camara,
à Salzennes en 1982.**